

**Danse** / Un thème se dégage : la femme aujourd'hui

# Ni prude ni soumise, la danse à la Balsamine

**QUINTETTE** de spectacles tout en sautes d'humeurs pour inaugurer la Danse Balsa Marni & Raffinerie.

## CRITIQUE

Qui trop embrasse mal étroit ? Pas toujours. A la Balsamine, c'est justement le foisonnement de formes qui fait le bonheur du spectateur. Aucun chef-d'œuvre à noter parmi les cinq pièces montées, même si l'on en ressort avec un sentiment repu, comblé.

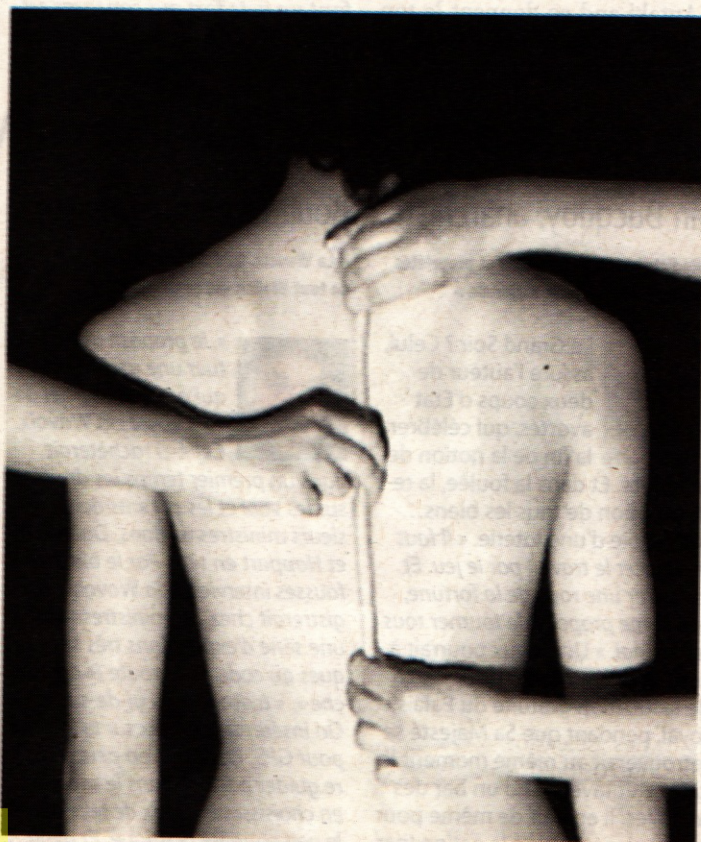
Comme si l'ensemble nous avait accompagnés sur une journée bien remplie : un matin qui réveille avec le *Bungalow* secoué de Karin Vyncke, une après-midi très physique sous le ciel d'orages et d'éclaircies d'une session composée avec *Delusive Figures*, *P.O.D.* et *Winter*, et une nuit peuplée des rêves technologiques de *Paradoxal* en attendant le petit matin.

Tout ça en une soirée dédiée au corps torturé, démonté ou poétisé. Au milieu de ce puzzle, une image se dessine clairement, celle de la femme moderne face aux modèles comportementaux qu'on lui impose. Peut-être parce que les deux pièces qui s'inspirent de la femme, *Bungalow* et *Delusive Figures*, sont sans aucun doute les plus marquantes. Malgré un titre aux accents ensoleillés, *Bungalow* ombrage la scène d'un noir maussade. Dans

une cuisine aseptisée, Karin Vyncke apparaît le visage crispé, angoissé. Ses mains, parées d'ongles factices rouge sang, étreignent fébrilement son corps. Comme étreinée dans cet espace ménager, elle se remet en cause, alternant les clichés féminins dans un défilé de costumes et de perruques, avec un réalisme cru et une distanciation humoristique. De la ménagère trash à la star hollywoodienne d'un film de Hitchcock, le spectacle exhale une violence intérieure pour finir sur une image éloquente : la femme éjaculant un sang épais dans un accroupissement scatologique.

### Comme des mannequins abandonnés dans un coin

Moins sombre, *Delusive Figures* explore la femme comme matière, voire comme marchandise. Une femme qu'on met en boîte à l'image de ces caisses en carton, dont dépassent une jambe, des bras, ou un dos sans tête. Comme des mannequins abandonnés dans un coin. Dans une approche très visuelle, les trois interprètes féminines, dont la conceptrice Leslie Mannès, tantôt nues, tantôt en maillots de corps, se mettent en quatre pour dévoiler la nature du corps. Une pièce



**DELUSIVE FIGURES** explore la femme comme matière, voire comme marchandise. PHOTO D.R.

d'une simplicité parlante. Malheureusement, *P.O.D* de Ciro et *Winter* de Ryu Kyung-a, sont plus étanches, le premier pêchant par narcissisme dans une fastidieuse session de déstructuration presque robotique du mouvement, certes nerveuse et concise mais ennuyante. Le deuxième, poétique comme un haïku, se révèle trop confortable et prévisible. Reste *Paradoxal*, lumineuse installation pluridisci-

plinnaire de Pascale Barret. Dans une bulle mi-écran, mi-miroir, Jorge M. Creis danse au rythme de songes et de réminiscences filmées. Une petite perle qui prouve qu'on n'est jamais mieux servi que par ses rêves. ■

CATHERINE MAKEREEL

*Bungalow*, Soirée composée et *Paradoxal* le 3 juin à la Balsamine ; 02-735.64.68.  
Danse Balsa Marni & Raffinerie jusqu'au 24 juin à Bruxelles et Charleroi.